AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Opinion publique, Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-13 GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 13 Août 1849

6 heures

M. et Mad. Lenormant arrivent. Je n'ai pas encore causé avec eux. Ils m'ont dit seulement que dans son voyage à Chartres, le président avait dû aller déjeuner chez le Duc de Noailles, à Maintenon. Il ne l'a pas pu, ou pas voulu ; mais, à l'aller

et au retour il a pris dans son wagon, le Duc de Noailles, qui en a été très content, plus content qu'il ne s'y attendait, quoiqu'il s'y attendît. Le voyage de Rouen ressemble aux autres. Convenable et froid. On restera comme on est. Chaque jour me confirme dans cette conviction. Il n'y a plus que Dieu qui ose faire quelque chose. Dimanche ou lundi dernier, MM. Odilon Barrot et Defaure sont allés en personne chez Napoléon Daru (l'aîné, l'ancien Pair) pour lui offrir le Ministère des Finances. Il a refusé. Ils ont insisté. Il a refusé péremptoirement, disant qu'il ne croyait point à tout ceci et n'y voulait pas prendre plus de part qu'il n'en prenait déjà, comme représentant. Dufaure s'est montré, comme de raison beaucoup plus confiant. La Constitution toute mauvaise qu'elle est, peut bien vivre trois ans. En 1852, on la révisera. Daru a tenu bon, et leur a conseillé de garder M. Passy : " C'est un bon caissier; contentez vous d'un bon caissier. Il n'y a pas moyen aujourd'hui d'avoir autre chose. " Mardi 14 août 6 heures M. Vitet est arrivé hier, pendant le dîner. Il venait de Rouen et du Havre, où il a tout vu et pris part à tout, comme député du département à Rouen, bonne réception, pas d'enthousiasme mais très bonne réception, public très décidé. Beaucoup de "Viva le Président ", ou Napoléon. Assez de "Vive l'Empereur", non pour avoir l'Empire, mais pour adhérer au neveu de l'Empereur. Très peu de "Vive la République". Au banquet, ovation pour le Président, ovation pour Changarnier, ovation pour Thiers, au Havre, autre chose. Grand concours de population ; 25 ou 30 000 étrangers venus de tout le pays. A l'arrivée du Président, dès le débarcadère, et pendant la revue, une démonstration désagréable, évidemment organisée; de petits groupes épars criant à tue-tête et sous son nez : "Vive la République, vive la Constitution". Peu de " Vive le Président" en réponse. La masse Froide, étrangère à la démonstration, hostile, mais froide. Il a été reçu au Havre, sauf la grande foule, comme je l'ai été; peutêtre même moins soutenu par les amis contre les ennemis. Au banquet, et au spectacle des régates s'est un peu relevé ; bon accueil, pas mal de Vive le Président mais toujours dans un coin de la salle du banquet et du spectacle, un certain nombre de cris furibonds obstinés : " Vive la République, vive la Constitution". Il a senti le désagrément et témoigne qu'il le sentait. Il était fatiqué, souffrant de mauvaise mine ; un peu de cholérine. Il n'a pu ni recevoir solennellement les autorités, ni assister à tout le banquet ; il n'est venu qu'au dessert ; et quand il a répondu au toast, il l'a fait brièvement, sèchement : " Je bois à la santé de la ville du Havre. Je fais des vœux pour sa prospérité. J'espère qu'elle sentira tous les jours davantage que le respect de l'ordre, des autorités qui maintiennent l'ordre, peut seul assurer cette prospérité"; et quelques phrases, dans ce sens. Voilà le récit d'un observateur très intelligent, très exact, et bien placé pour bien voir. Vous en conclurez comme moi, comme M. Vitet comme tout esprit clairvoyant que ce qui est aujourd'hui a tout juste ce qu'il faut de force pour être, et ne fera rien de plus. Je ne comprends pas que Madame la Duchesse d'Orléans n'ait pas fait visite à la Duchesse de Cambridge comme aux autres membres de la famille royale d'Angleterre. Peut-être parce qu'elle la croit peu bienveillante. Mais ce n'est pas une raison. Peut-être guelque secrète humeur entre Princesses allemandes. Je ne sais pas. Moi aussi, la Hongrie m'étonne. Je ne puis pas ne pas croire qu'on en finira bientôt. S'il en était autrement, ce serait un grave échec. Peut-être gu'on négocie en même temps qu'on se bat. Il y a là, ce me semble, nécessité et matière à transaction. Nous verrons. C'est le mot qu'on redit à propos de tout.

Onze heures C'est mardi! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3063

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 13 août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Le n'ai pour encone cause avec oup. Il m'out dit deutement que, dans son voyage à lhartres, le Président avoit du aller déjouvres chez le deuc de Moailles, à maintonon. Il ne l'a par pu ou par par voule ; mais à l'alle et au retour it a pris donn von waggon le duc de hoaille, qui en a été tres contout, plus contour quit ne Vy

attendet, queiquit d'y attendit.

Le voyage de Rouen ressemble aux antres. Convenable en fraid. In restora somme on cet. Chaque jour me confirme dans ette conviction. Il ny a plus que elleu qui ore faire quelque chore, lin, anche ou lunis dernier. Imm. Octilon Barrot en Desfaure Vont alle, on personne they haptilion Darre (Ihine, l'ancim Pair) pour bis offrir le ministère de Finang. It a refusé. Il out insisté. Il a refusé personne la live intéré. Il a refusé person por l'airement disant qu'el ne broyoit point à tout, le ci et ny vouloit par prendre plus de pare qu'el n'en prenoit déja, comme representant. Infaure l'est montré, comme le raison, beaucoup plus sons pour loufiant, du constitution toute mauvaire qu'elle est, peut bien vivre trois aux. En 1852, on la reditera. Darn a tour 600, et leur a coussible

Be garden to Passy: " Che un bon airsin; contented un d'un bon carrier. Il my a par muyou anjourth.

mands 14 Nous 6 hours

In ! Vital I'll arrive him, pundame be sines . Il venrit de Rouse ou du havre, and it a tout un pri pare à tout, comme député des département. à Arun, bonne releption, par duthousiarme, mais tres bonne reception ; public tas de side . Beaucrap de Viva Chretidus, on Rapolem. And de Nive l'Empereur, non pour avoir l'Empire, mais now where on never de l'Emposeur. Très peu de Wive la République. Ru banques, ovation prom a Betident, evation from Changarius, ovature from Thiers, an have, autre chose . Some consumer de populations; 25 em Do, ou thoughts Venny de tous le pays, à l'arrive du Brédiens eles le désarradire, en puidant le revue, une demonstration desagne able pridemment organises de petits groupes ly ars, trime à tre tete les sons Von nez : vive la République, vive la Comtitution, Ven de vive le Bisident on reponse, La marie froide; strangere à la démonstration hostile, mais fride. It a de wen an havre, Jan la grande foule, comme je thi ete; pent otre mone Onoins doutence par les amis contre les comenis, An banquit a an Spectacle fulle s'est un pen selevé; bon acrueil, par mat de très le Président

mais tenjours, dans un coin de la dalle du banques es del spetacle, em artain nombre de con funtouch, et obtinis. Vive la république : vive la combitation. a Sout le des ay rement, or to moigne qu'il le dout nit . Il det fattque, Southrant, de manvaire mine; un peu de cholerine . It na pue ni recevour delemellement be autority, sie assister à tout le banquet; it muit venue quan ilenare; ex quand it a reformble an toure, it the fact brievement, Richement is de bois à la Vante de la ville du hour. Se fais des vous pour Va prosperite. Sospine qu'elle dentire tour le jours davantage que le respect de Mordre, des autorités qui maintiumme Mordre, peur seul assure cetto prospedite, se quelque phrasy dans ce Vins. Colà be west dom observation they intelligent, try exact, at bein place pour hien vois. Vom en conclurred comme moi, comme m'. Wilet, comme tout oprit claireryout, que ce qui out aujourd'hui a tout juste a quit fam de force pour être, et ne fam reis de plus.

In me compressed, par que madreme la elucherre elle d'orle mus n'ait par fait vivite à la elucherre elle la Combridge comme aux autres membre elle la famille royale d'augletine. Pent être parce qu'elle la crott peu bienveillante. Brail ce nest par ence raison. Pent être quelque vierité humair entre dinners, allemande, le ne vier par

Proi ausii, la hongrie metorme. De re prini pa

ne vas croine quan au finina bintat. Vil on atons autrement, ce veroit un grave c'ahec. Pout être quan regocie en même tour quan de bat, Il y a la , ce me vimble, recessité et matière à transaction. Is Verrous. C'est le mot quon redit à propos de tout. onje hunes C'us mans: ! risin. asian.